

Trentième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Si 35, 12-14.16-18 ; 2 Tm 4, 6-8.16-18 ; Lc 18, 9-14

A un prêtre vociférant contre un meurtrier qu'il jugeait indigne de miséricorde, Léon Bloy rappelait la malheureuse solidarité des tous les hommes dans le péché : « Mais je vous dis, mon très cher frère, que vous êtes une plante et que cet assassin est votre fleur. Cela vous sera montré au jour du Jugement d'une manière plus que terrible. Sans le savoir et sans le vouloir, chacun de nous confie son trésor d'iniquités et de turpitudes cachées à un homicide, comme un avare peureux confie son argent à un spéculateur téméraire! »

Nous commençons tous, plus ou moins, par être complices du péché : le pharisien comme le publicain, le prêtre comme le meurtrier, vous comme moi. Jacques Maritain va même jusqu'à dire que nous sommes potentiellement « déicides », en ce sens que, le péché, « pour autant qu'il est en lui, va à détruire Dieu, si c'était possible ! » Nous débutons comme lâches, traîtres, bourreaux. Mais ce n'est pas sur cette plateforme commune que s'opère la différence, mais après coup, parce que c'est avec nous, publicains, prostitués, grands prêtres, délinquants, multirécidivistes, que Dieu veut faire son Royaume. Aussi la séparation vient-elle après, non pas entre les bons et les méchants, « Le Seigneur n'est pas descendu tellement plus bas pour les pécheurs que pour les justes ! » écrivait avec humour Marie Noël, mais la séparation s'opère entre les méchants et les méchants : ceux qui accueillent le pardon de Dieu et ceux qui le refusent. La Bonne Nouvelle ne pose pas d'autre alternative pour sortir de cette mauvaise passe que le pharisien ou le publicain, le bon ou le mauvais larron, Pierre ou Judas. Pierre a renié, Judas a trahi. Mais Judas s'est pendu par désespoir, alors que Pierre s'est repenti par amour.

Seul le pénitent se reconnaît en vérité comme pécheur, tandis que le pécheur endurci reste aveugle sur son péché ; le remords, s'il en a, ne peut que le conduire au désespoir. Le pharisien de notre parabole est en réalité un publicain qui s'ignore. A force de s'enivrer de son image au mépris des autres et de se justifier devant Dieu, il en vient à commettre la suprême injustice, l'irréparable, qui, bien plus grave que de trahir Jésus en le livrant à la mort, est de trahir la croix elle-même, dans son œuvre de grâce, de faire échouer la rédemption en refusant le sang du Christ versé pour notre salut. Emprisonné dans son orgueil, il est hermétique à la grâce.

Le publicain quant à lui a beau se tenir dans la honte de sa culpabilité, c'est bien lui qui touche Dieu au cœur : sa prière déchire les cieux et attire irrésistiblement le Très-Haut ! Loin de se faire justice à lui-même, il en appelle à la miséricorde de Dieu. Il nous apprend qu'on ne peut découvrir en vérité son propre péché qu'à la lumière de la miséricorde, qu'on n'en sonde tout le mal, d'un cœur contrit, qu'en implorant la grâce du pardon. Le dialogue pascalien du Mystère de Jésus déploie pleinement ce paradoxe. « Si tu connaissais tes péchés, tu perdrais cœur. - Je le perdrai donc, Seigneur, car je crois leur malice sur votre assurance. - Non, car moi par qui tu l'apprends t'en peux guérir. A

mesure que tu les expieras, tu les connaîtras, et il te sera dit : vois les péchés qui te sont remis. » (Pensées, §117)

Dans la conversion, la prise de conscience de l'extrême gravité du péché est concomitante à l'expérience de l'infini de l'amour miséricordieux révélé dans le mystère pascal du Seigneur. C'est au moment même où nous éprouvons que nous avons mérité une condamnation à la mort éternelle, que l'Évangile nous révèle que nous sommes graciés, mieux : que nous sommes promus à une innocence plus qu'enfantine, pour peu que nous reconnaissons notre faute. Alors d'injustes, le sang de Jésus fait de nous des justes. A partir de notre complicité universelle dans le reniement, nous n'avons plus d'autre horizon que l'espérance invincible du don de la miséricorde de Dieu qui justifie, comme ce publicain au cœur contrit et humilié, devenu, pour les pharisiens en chemin de conversion que nous sommes encore, l'icône parfaite du pécheur que Dieu aime !